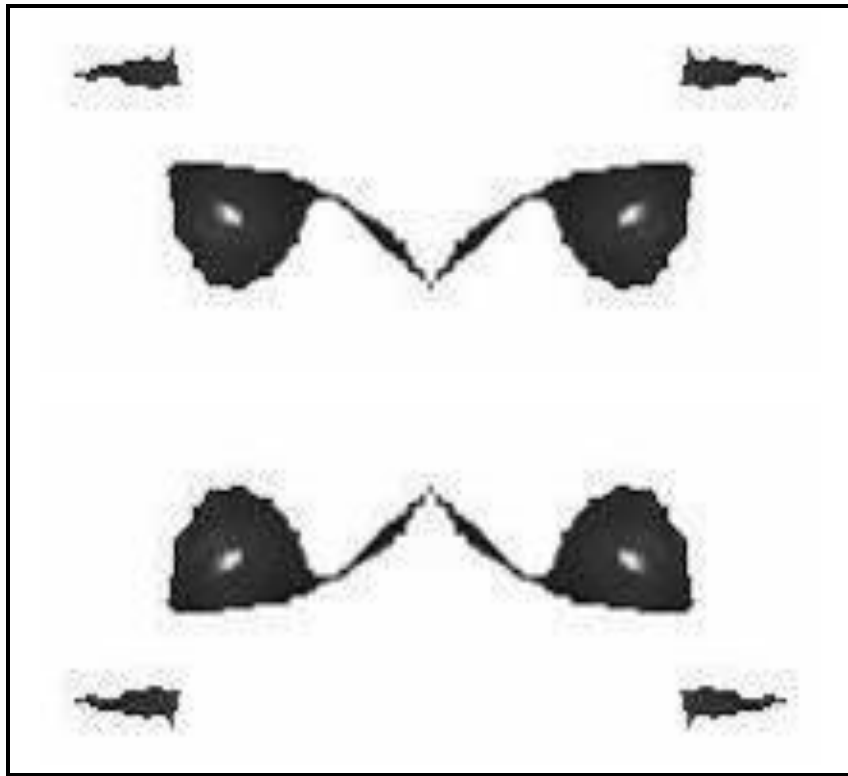


---

# *Le siècle vaurien*

---



NAJAT

2013

---

*Livret de l'exposition*

---



---

## *Sur le concept du visage des cuistres - NAJAT*

---

*Pour bien comprendre notre époque, il faut d'abord admettre que la réalité, ou ce qui en tient lieu, est devenue un simulacre qui semble incontestable et demeure jusqu'ici incontesté. On observe quotidiennement le constat d'appauvrissement de la critique contemporaine, qui accepte comme des réalités intangibles les mensonges dominants les plus performants ; qui semble éprouver un goût immodéré pour la vie vécue par procuration et qui participe, sans « états d'âme », à un accroissement général de la servitude volontaire. Dans un monde hypercapitaliste qui élabore en permanence de nouvelles séries de « fictions sociales », la contestation est toujours une contestation unanimement admise.*

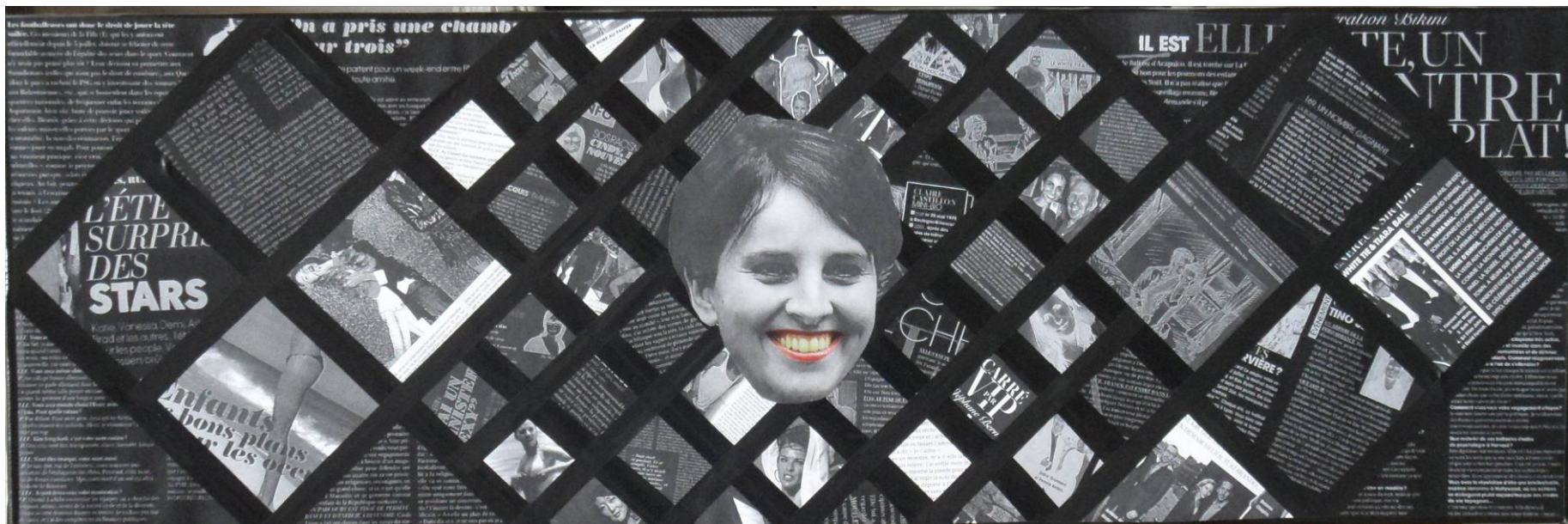
Jordi Vidal in *Servitude et simulacre en temps réel et flux constant (réfutation des thèses réactionnaires et révisionnistes du postmodernisme)*, 2007

*Les rites préservent, les sermons minent la foi.*

Nicolas Gomez Davila in *Carnets d'un vaincu*, 2008

La mère Fitoussi s'époumonant sur les sportives voilées, la fille Pellerin, ministre de son propre aveu parce que le pouvoir « a cherché des femmes, jeunes, issues de la société civile et de la diversité », déclamant « j'ai un ministère sexy », la promotion de pratiques érotiques, des potins de bas-niveau, une historiette à connotation sexuelle trempée dans l'eau-de-rose, des « bons plans » pour occuper les enfants sur fond de maillot de bain ajusté, des horoscopes de diverses méthodes et des jeunes femmes dénudées : voici une synthèse de la trois mille quatre cent soixante treizième livraison de la revue *ELLE*.

Un éditorial insipide aux clins d'œil « transgenres », un entretien complaisant avec une actrice américaine « intellectuelle » et surtout « égérie » d'un parfum aux budgets publicitaires appétissants, une historiette à connotation sexuelle trempée dans l'eau-de-rose, des potins lamentables – signés par l'inévitable bouffon pour mémères Stéphane Bern – sur de grotesques défilés de laiderons se pavanant à des soirées subventionnées, un horoscope de « Nadine de Liederkerke » et des jeunes femmes dénudées : voici une synthèse de la livraison du 13 juillet 2012 de la revue *Madame Figaro*.



*épicentriste*

Joli spectacle offert par WOTK en ce deuxième volet de *Sur le concept du visage des cuistres* que celui de ces gauchistes et de ces droitards communiant ensemble au même autel crasseux des plaisirs douteux du salariat tertiarié. Car la mère Fitoussi peut bien râler contre de pâles compromis à sa sacro-sainte « laïcité » commis dans le lointain des comités sportifs, elle ne rachète pas la vile, commerciale et ininterrompue flatterie des bas instincts qu'elle éditorialise et qui se retrouve, en une étonnante correspondance, dans son concurrent « de droite ».

La femme vue par celles qui professent la défendre offre un visage bien pâle : celui d'un être crédule, croyant aux prédictions des astres, aux produits miracles et aux cycles vestimentaires ; celui d'un être de peu de valeur, attiré par le clinquant – surnommé « luxe » – et les étalages de viande fraîche qui aiguïsent ses instincts consuméristes ; celui d'un être moutonnier, suivant en mœurs, en mode et en opinions – les fameuses questions « sociétales » – le plus pur air du temps. N'est-elle pas une parfaite peinture misogyne, cette femme de papier glacé, pute et soumise, à laquelle cotisent les plumes journalistiques de tous bords ?

Montrées par WOTK, voilà donc, en ce qui concerne la femme, des exemples de ces fameuses « valeurs » qui dépassent les « clivages politiques », pour reprendre l'air fourbe que chantonne le personnel élu quand il s'agit de masquer sa parfaite entente parlementaire sur les sujets les moins légitimes. S'il en fallait une de plus, l'exemple pitoyable donné par ces magazines « d'opinions », « culturels » et de commérages apporte la preuve que le spectacle politique tient beaucoup du leurre.

Au centre de ces coupures qui se regardent et qui se font plus écho qu'elles ne se répondent, qui vont jusqu'à comme se donner la main dans leur émiettement, WOTK place la souriante Najat. Au milieu de ce gynécée de poncifs et d'entraîneuses trône donc ce drôle de ministre, émanation rieuse de toutes ces eaux de latrine, gardienne officielle du « droit des femmes » vouée à prononcer – avec plaisir et sincérité, sans doute – des sermons sur l'incroyable grossièreté du genre masculin.





Petite marquise indignée, ou brave petit soldat, Najat piétine dans la gadoue des contradictions du féminisme à la française. Plus que cela, cheftaine des sermons gouvernementaux, elle incarne « sans états d'âme » les simulacres d'une politique vidée de pouvoir réel sinon celui de réglementer la domesticité, d'une politique qui invente de tristes, absurdes et infâmes lois clientélistes qu'elle pare de toutes les vertus d'un progressisme dont elle donne une signification de pacotille.

Quand WOTK décrivait, sur son portrait cuistre de Takashi, les « agents de la bonne pensée » qui « crient au blasphème », ne dessinait-il pas déjà, avec un peu d'avance sur son propre travail, le visage de ce piètre bas-bleu au socialisme bien pâle ? Mais WOTK montre aussi que Takashi et Najat, qui sont instinctivement identifiés comme cuistres même par les esprits à moitié éveillés tellement sont grotesques leurs mensonges, croissent sur un terreau à l'allure vénielle – souvent celle d'un de ces magazines en couleurs – mais faisant en réalité tellement baisser la garde que la bataille de l'Art puis celle de la « culture » puis celle des « idées », qui lui sont liées, ont été perdues sans combattre, par paresse ou désintérêt.

C'est bien cela, qui renvoie chacun à sa liberté individuelle et à ses péchés coupables, plus encore que les grossières manigances culturo-mondaines et politico-sociétales d'un Takashi ou d'une Najat, qui nous fait gravir chaque jour une marche de plus de l'échafaud. Au moins, maigre consolation – ou supplément de cruauté –, WOTK montre-t-il que le bourreau qu'on nous a assigné exhibe un beau sourire pour nous couper la glotte.

*Xxxxxxxxx x'XXXXXXXXXX*

---

**#####**

---

Illustration de couverture par WOTK :  
*Les yeux d'un vaincu*

« Le Siècle Vaurien » est un ensemble de projets littéraires et artistiques liés à « Savoir-Vivre ou Mourir »